

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CLERMONT FERRAND

CHALMETON, LOUIS

Prologue — 1878

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE RÉCITANT

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CLERMONT-FERRAND	5
-------------------------------	----------

CLERMONT-FERRAND

LE THEATRE ET LE LIVRE

(À Alfred ESTIVAL)

(Très cordial souvenir.)

(29 Septembre 1878.)

(Ouverture de la Saison d'Hiver.)

LE RÉCITANT

Mesdames et Messieurs !
Une troupe nouvelle,
Un nouveau directeur ne pouvaient dignement
Se présentera vois, sans, préalablement,
Vous avoir exposé, tant pour lui que pour elle,
En vers (aux choses d'art, la rime convient mieux !)
Quels sont, pour l'avenir, leurs projets sérieux !
Un prologue, en un mot, m'a paru nécessaire.
Un prologue ? non pas en pareille matière,
Le boniment banal que vous connaissez tous,
Le cliché suranné, la phrase toute faite,
Le triste imbroglio que l'orateur compléte
Par le bruit du tambour, le son de la trompette...
... Non ! Nous voulons, messieurs, être digne de vous

5

10

Et sérieusement parler, car le théâtre, 15
 A pour vous, je le sais, la noble mission
 De donner, aux esprits, de l'élévation
 Et c'est le bon combat que l'on y vient combattre !
 Il est le porte-voix qui propage le beau,
 De la vérité sainte, il tient le clair flambeau, 20
 Le mensonge et le laid, doivent y trouver l'ombre !...
 ... Certes, la passion a plus d'un côté sombre ;
 Elle est, mal définie, un mauvais conducteur ;
 Mais le théâtre est là pour la mettre en lumière,
 En signaler l'excès et rendre salubre 25
 Ce tout puissant levier, dans ce qu'il a d'austère,
 De sublime et de grand !
 Oui, pour notre bonheur,
 Cette conviction est la votre, et nous sommes,
 Quant à nous, imprégnés du même sentiment ; 30
 Le théâtre, pour nous, est un enseignement,
 Sous une forme ailée, il conseille les hommes ;
 C'est un éducateur sérieux qui sourit,
 Pour s'emparer du coeur, il passe par l'esprit,
 Pour éclairer l'effet, il explique la cause ; 35
 Sa démonstration est rapide et s'impose ;
 Le théâtre est vivant ! il a, par l'action,
 Le mouvement et la couleur ; tout y respire ;
 Un geste, un froncement de sourcils, un sourire,
 Y sont vécus, c'est dans le fait qu'on peut y lire ; 40
 Il est du coeur humain l'irradiation !
 Tout incisifs que soient les traits que La Bruyère
 Lançait pour corriger les travers de son temps,
 A ce peintre immortel de portraits saisissants,
 Mais, seulement tracés, comparez donc Molière. 45
 L'un décrit, l'autre fait palpiter ses héros ;
 Le premier analyse et prouve par des mots,
 Le second prend à bras le corps, son personnage,

Le scalpe de la main, en fait plus qu'une image
 De l'homme dont il est aussi le créateur 50
 Et son oeuvre, relief ardent de son génie,
 Prend une forme, où la nature à l'art unie,
 En se dramatisant, réalise la vie,
 Ce mélange idéal de la tête et du coeur.
 Au théâtre, en effet, l'idée est condensée ; 55
 Le drame présenté dans un cadre restreint,
 S'empare du public, le fascine et l'étreint ;
 On y va droit au but que la foule empressée,
 Haletante, vient y chercher : l'émotion.
 Le conte, le roman ont la diversion 60
 Pour attrait ; le lecteur complaisamment s'arrête ;
 Hier, un prosateur, et demain, un poète,
 Rien ne le presse, mais le spectateur est, lui,
 Impatient d'aller au bout et de conclure:
 Ce qui doit l'émouvoir a l'exacte envergure 65
 Que l'immuable loi de l'action mesure,
 Et la conclusion, il la veut aujourd'hui.
 Certes, le livre est bon, la presse est lumineuse,
 Ses cubes de métal sont des engins sauveurs ;
 De ses casses de bois surgissent des splendeurs. 70
 Quand l'homme intervenant, sa main prodigieuse
 Imprègne d'idéal, le plomb mystérieux,
 Qui, transformé, devient un livre radieux,
 Cet émancipateur de la pensée humaine !
 Oui, le livre est puissant ! À l'âme qu'il entraîne 75
 Il conseille le bon, préconise le beau,
 Ouvre des horizons plus larges, fait connaître
 Que le juste et le vrai, sont souvent dans peut-être,
 Doute éclairant, auquel pour l'empêcher de naître.
 L'ombre fit tes honneurs de la main du bourreau ! 80
 Oui, le livre est vainqueur! sous sa modeste forme,
 Il conquiert ! Cependant, rien ne fait pressentir

Les immenses clartés dont il doit resplendir.
 C'est à l'état latent que sa force est énorme ;
 Car, lui tout éloquence et vie, il resterait 85
 Inerte, si jamais personne ne l'ouvrait ;
 Pour le tirer de son trop dangereux silence,
 Il faut avec amour, lui faire violence ;
 C'est en l'y contraignant qu'on obtient ses faveurs ;
 Donc, il est incomplet, son action féconde 90
 Sur l'esprit du public n'est pas assez profonde ;
 Il ne s'adresse pas, hélas ! à tout le monde,
 Dans la foule, combien compte-t-on de lecteurs ?
 Mais le théâtre, lui, de façon moins discrète,
 S'offre à tous, il suffit, en effet, de vouloir 95
 S'y rendre, et de payer sa place, et de s'asseoir !
 Le spectacle varie ; un jour c'est un poète
 Et son drame puissant ; demain un prosateur
 Et son intrigue exquise et son style enchanteur ;
 La musique, plus tard, y déploiera ses ailes ! 100
 A ces promesses là, quels seraient les rebelles ?
 Trouverait-on quelqu'un assez indifférent
 Pour passer outre, alors qu'une affiche attrayante
 Est là, devant ses yeux ? Son esprit qu'elle tente
 Pourrait-il résister ? Non ! et l'heure est pressante ; 105
 A la tentation, il répond en entrant !
 Il trouve des amis, cause avec eux, leur serre
 Affectueusement la main en attendant
 Que les trois coups frappés, le rideau se levant,
 La scène s'ouvre enfin ! Aux loges, au parterre 110
 Le silence se fait, chacun des spectateurs
 Attentif, et donnant la parole aux acteurs
 Dont le geste et la voix vont tenter des merveilles,
 N'a qu'à bien écouter des yeux et des oreilles ;
 Immobile à sa place, il se laisse ravir 115
 Par l'opéra tantôt et tantôt par le drame ;

La musique et le vers s'emparent de son âme !
 Il lit, mais dans un livre où chaque mot l'enflamme,
 Il voit de ses feuillets de grands éclairs surgir;
 Car ce livre n'est pas un intermédiaire, 120
 Un agent indirect d'intérêt pour l'esprit,
 Pour le coeur, contenant seulement un écrit;
 Non ! Non ! Mais l'action s'y développe entière,
 L'homme y vit et s'y meut en toute vérité;
 Tous les discours tenus sont la réalité; 125
 Il n'est pas le miroir, mais la face elle même ;
 Ce n'y sont pas des mots seulement que : Je t'aime !
 Et le poignard tiré l'est effectivement ;
 Ce n'est pas un portrait, ce n'est pas une image ;
 Non ! Mais du coeur humain une vivante page ; 130
 Pour l'auditoire ému, tout ce qui s'en dégage,
 A les mille rayons de l'éblouissement,
 Le théâtre est cela, donc vive le théâtre!
 Ce vivat, permettez que je le pousse aussi
 Avec conviction, et puisse-t-il ici 135
 Nous toujours attirer une foule idolâtre,
 Amante de la muse, ardente à lui prouver
 Qu'à ses pieds tous les soirs on pourra la trouver !...
 Mesdames et messieurs, telle est notre espérance
 Je vous en fais l'aveu ; mais pour forcer la chance 140
 A ne jamais trahir, il faut non seulement,
 Ne pas se contenter de dire : je m'engage,
 Avoir l'intention... (vous connaissez l'adage
 Confirmé si souvent) et ne donner qu'un gage
 Trop platonique, hélas ! de cet engagement ! 145
 Non ! non ! Il faut prouver, bien tenir sa promesse ;
 Pour n'aboutir qu'à moins, ne pas avancer plus.
 Dans un programme vrai, pas de mots superflus ;
 En somme, avec respect, au public on l'adresse,
 Et ce public ... c'est vous ! 150

Je viens donc affirmer
 Que nous ferons tous nos efforts pour vous charmer
 Et mériter, de plus en plus, vos sympathies.
 Nous ne vous offrirons que des pièces choisies,
 Tant en prose qu'en vers ; pas une nouveauté 155
 Digne de vous, jouée à Paris, qui ne prenne
 Le chemin de Clermont, et que sur votre scène
 Nous ne représentions, malgré les frais qu'entraîne
 Pour la direction cette précocité.
 En supplément du drame et de la comédie, 160
 Après Victor Hugo, Dumas, Émile Augier,
 Nous jouerons... quelquefois (faut-il pas varier ?)
 Un genre que le goût actuel congédie,
 Ainsi qu'un serviteur dont il n'a plus besoin,
 Mais qui pourra vous plaire encor... de loin en loin. 165
 N'est-ce pas? J'ai nommé, Messieurs, le vaudeville,
 Cette production agréable et facile,
 Française s'il en fut ! N'a-t-elle pas un droit
 Certain à figurer sur nos projets d'affiches ?
 À tous les saints... connus ne faut-il pas des niches ? 170
 Pourquoi l'exclusion, puisque nous sommes riches ?
 Du beau, du grand d'abord, du léger en surcroît !
 A défaut d'opéra, nous aurons l'opérette,
 Offenbach et Lecocq, Messieurs, nous suffiront ;
 Il serait dangereux, en effet, à Clermont, 175
 (Et vous savez pourquoi, sans que je le répète !)
 De trop sacrifier à la musique ; mais,
 Quand le printemps sera venu, je vous promets
 D'ajouter une corde aux cordes de la lyre !
 De nos maîtres fameux, les oeuvres qu'on admire 180
 Auront, durant deux mois de soleil et de fleurs,
 A vous charmer encor par des flots d'harmonie.
 La fleur a de l'attrait, certes, point ne le nie ;
 Mais n'est-elle pas trop, aux chastes soeurs unie,

Pour vouloir s'emparer de toutes vos faveurs ?... 185
Deux mots encor !
Veuillez agréer, je vous prie,
L'assurance des soins, du zèle persistant
Que toujours et toujours, en artiste exigeant,
J'apporterai, Messieurs, pour que tout vous sourie, 190
De votre directeur, puisse-t-on dire un jour
Qu'apprécié par vous et payant de retour
Le précieux honneur de votre bienveillance,
Il a... (son idéal est sans outrecuidance
Et sa prétention n'a rien de triomphal !) 195
Il a de ce théâtre augmenté le prestige,
Compris que l'art ainsi que la noblesse oblige,
Et que si quelqu'un doit être ici l'homme lige
Du public clermontois, cet homme est
ESTIVAL ! 200